

SYNDICATS YUGOSLAVES

SOMMAIRE: Les fabriques aux ouvriers — Les cheminots de Yougoslavie ont exécuté en quatre ans le Plan quinquennal — Théâtres d' amateurs — La vie culturelle — Journaux et publications des syndicats yougoslaves — Démocratisation de la direction des organisations syndicales — Création de la Fédération des ouvriers et employés de l' industrie métallurgique de Yougoslavie — Visites de délégations syndicales étrangères des enseignants français et délégation syndicale de l' »Histadruth« d' Israël — La formation de cadres d' ouvriers spécialisés en Yougoslavie — Aspects de la lutte pour l' édification du socialisme.

Approved For Release 2002/08/14 : CIA-RDP82-00457R007400310015-4

Nous vous adressons le Bulletin mensuel du Conseil central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie, „SYNDICATS YUGOSLAVES“. Veuillez nous indiquer sur le formulaire ci-dessous les adresses exactes auxquelles vous désirez que ce Bulletin vous soit envoyé, ainsi que le nombre d'exemplaires.

La Rédaction du Bulletin
„SYNDICATS YUGOSLAVES“

Redakcija biltena

„JUGOSLOVENSKI SINDIKATI“

B e o g r a d

Approved For Release 2002/08/14 : CIA-RDP82-00457R007400310015-4

Approved For Release 2002/08/14 : CIA-RDP82-00457R007400310015-4

Veuillez nous adresser le Bulletin „SYNDICATS YOUGOSLAVES“ aux adresses suivantes:

Nom

Adresse

Nombre d'exemplaires

Nom

Adresse

Nombre d'exemplaires

Approved For Release 2002/08/14 : CIA-RDP82-00457R007400310015-4

SYNDICATS YUGOSLAVES

Bulletin mensuel du
Conseil Central de
la Confédération des
Syndicats de Yougoslavie

Belgrade

Janvier 1951

No. 1

LES FABRIQUES AUX OUVRIERS

Le transfert de la direction des entreprises économiques d'Etat (fabriques, mines et associations économiques supérieures) entre les mains des producteurs directs par la voie des conseils d'ouvriers et des comités de gestion représente un nouveau changement radical de la structure sociale de la Yougoslavie socialiste.

Le système des conseils d'ouvriers et des comités de gestion permet aux ouvriers d'intervenir directement dans l'administration des entreprises. Bien entendu, ils assument ainsi également la responsabilité totale de l'exécution du plan assigné aux entreprises. Désormais, ce n'est plus le directeur de l'entreprise ou de l'association économique supérieure qui est entièrement responsable de la propriété collective qu'il gère et de l'exécution des tâches qu'il assume dans le cadre du plan économique de l'Etat, mais bien les producteurs-mêmes, par l'intermédiaire de leur comité de gestion et de leur conseil d'ouvriers. De cette façon, le rôle consultatif joué par la classe ouvrière et le contrôle qu'elle exerçait jusqu'ici par l'intermédiaire des syndicats en tant qu'organisations sociales des travailleurs sont devenus le rôle agissant et plein de responsabilité que sont appelés à jouer les conseils d'ouvriers et les comités de gestion des entreprises en leur qualité d'organes directs de la classe ouvrière. Il est évident que les syndicats yougoslaves devront à l'avenir adapter leur activité à cette nouvelle réalité économique et sociale.

Le rôle dévolu jusqu'à présent aux syndicats — dans le domaine de la défense des droits professionnels, de la protection de la santé et des droits sociaux des ouvriers et des employés, et consistant en premier lieu dans leur participation à l'édification du socialisme et la mise en application de la législation du travail, dans l'organisation du travail, dans l'accomplissement des tâches économiques ainsi que dans le contrôle et le redressement des erreurs et des abus constatés dans l'activité des organes exécutifs, — subit certaines modifications dans les nouvelles conditions qui font passer la majeure partie de ces questions dans le domaine de la

compétence des conseils d'ouvriers. Ces tâches des syndicats appartenant au domaine de la vie économique et de la protection du travail „détériorent“ peu à peu. Toutefois, cela ne signifie pas que les devoirs que les syndicats sont appelés à remplir dans la solution active de ces problèmes aient cessé d'exister ou se soient modifiés du jour au lendemain. Le rôle des syndicats ne fait que diminuer à mesure que les conseils d'ouvriers et les comités de gestion en tant qu'organes directs de la classe ouvrière assument entièrement la gestion d'une entreprise. Dans ce domaine, les syndicats conservent la tâche d'organiser la propagande en vue de la mobilisation des travailleurs et de stimuler l'émulation socialiste.

Les syndicats yougoslaves se voient assigner essentiellement une tâche éducatrice consistant à instruire les ouvriers et les employés afin de les rendre aptes à diriger l'industrie de première main. La Confédération des Syndicats de Yougoslavie a joué jusqu'ici un rôle positif de premier plan dans l'éducation de la classe ouvrière à ces fins. Les réunions de consultation sur la production et divers autres aspects de l'activité déployée par les syndicats pendant la période de la reconstruction du pays dévasté par la guerre et au cours de la réalisation du Plan quinquennal d'industrialisation et d'électrification du pays ont été une préparation sérieuse et une école pour la formation des ouvriers destinés à gérer eux-mêmes les entreprises industrielles.

L'application du nouveau système de direction des entreprises industrielles par les associations de producteurs libres est un processus de longue durée qui dépend de la façon dont seront surmontées les difficultés considérables d'une situation dans laquelle les vestiges d'anciennes conceptions conservatives jouent encore un rôle important. Ce processus d'organisation et de consolidation du nouveau système de direction de l'industrie se heurte en Yougoslavie à des obstacles particulièrement sérieux et d'ordre spécifique qui sont inhérents aux pays demeurés à un niveau de productivité industri-

elle peu élevé et dont la classe ouvrière ne possède que de faibles connaissances techniques et une culture générale insuffisante comme c'est le cas pour la Yougoslavie. C'est sous cet angle qu'il faut apprécier la grande portée des tâches qui incombent actuellement aux syndicats dans le cadre de ce processus.

Lorsque, le 26 juin 1950, le Maréchal Tito présenta à l'Assemblée populaire de la R.F.P.Y. un exposé sur la nouvelle Loi en vertu de laquelle les fabriques appartiendraient désormais aux ouvriers, il souligna particulièrement que la formation des travailleurs pour les rendre aptes à cette tâche était un processus de longue haleine dont la durée „dépendait de la rapidité du progrès du développement culturel, c'est-à-dire de l'instruction générale des ouvriers les rendant capables sous tous les rapports de diriger efficacement, pour le bien de toute la communauté, les fabriques, les mines, les transports, etc.“ La vitesse du processus de développement du nouveau système de direction des entreprises industrielles par les collectifs ouvriers dépend non seulement de l'accroissement des forces productives, mais aussi du rythme que suivront l'évolution culturelle de la classe ouvrière et sa maîtrise de la technique moderne. Il évident que des ouvriers à formation scolaire et technique insuffisante ne sauraient diriger l'industrie avec succès. Et à ce point de vue, la Yougoslavie nouvelle a hérité d'un lourd passé: analphabétisme très répandu et niveau culturel très bas. Certes, les changements révolutionnaires survenus ont aussi influé sur la culture et l'éducation et de grands succès ont été enregistrés dès à présent dans l'évolution culturelle de la classe ouvrière de Yougoslavie. Toutefois, le processus de relèvement du niveau culturel et technique des travailleurs est un processus graduel d'assez longue durée. Il suffira de prendre pour exemple certaines données pour juger de la profondeur et de l'ampleur de ces difficultés. Ainsi, le nombre des ouvriers de l'industrie a augmenté de plus du double en Yougoslavie pendant les cinq dernières années par rapport à 1945. Cet accroissement est dû exclusivement à la transformation de paysans en ouvriers. (La Yougoslavie était un pays agricole arriéré où les paysans représentaient plus de 80% de la population d'avant-guerre.) D'autre part, la Bosnie-Herzégovine, qui réunit des conditions naturelles excellentes pour le développement des industries-clefs, comptait jusqu'à 80% d'illettrés dans certaines régions. La situation était la même en Macédoine, qui n'a été dotée d'écoles primaires dans la langue du pays que depuis la libération, de même qu'elle n'a vu s'ouvrir que depuis la libération ses premières facultés et écoles supérieures.

Le rôle de la C.S.Y. dans le domaine de l'éducation politique et culturelle des travailleurs a constitué jusqu'ici une partie importante de son

activité. Dans les nouvelles conditions créées par l'existence des conseils d'ouvriers et des comités de gestion, les fonctions des syndicats tendent encore davantage et plus spécialement à éduquer les ouvriers et les employés, à leur donner une culture universelle. De cette manière, les syndicats deviennent vraiment „l'école du socialisme“.

La C.S.Y. procède actuellement à un réajustement de tout le système d'éducation des travailleurs, comprenant leur instruction proprement dite, leur travail dans le domaine idéologique et celui de leur initiation aux questions économiques. Lors de son XIIIème Plénum, en novembre 1950, le C.C. de la C.S.Y. a traité les questions suivantes:

1. Instruction des ouvriers

Dans le but de former les ouvriers, de les rendre aptes non seulement à maîtriser la technique et les procédés modernes de production, mais aussi à se charger de la gestion des usines, les syndicats, en collaboration avec les organes d'Etat de l'Instruction Publique, mettent au point un système d'instruction des illettrés et de formation générale des ouvriers et des employés. Les syndicats organiseront des cours préparatoires de six mois où les ouvriers apprendront les rudiments de l'enseignement et pourront acquérir des connaissances générales en arithmétique, histoire nationale et géographie. Le deuxième degré serait représenté par un cours dit „d'instruction élémentaire“ qui durerait de 9 à 10 mois et dont le programme correspondrait à celui de l'école élémentaire publique. Enfin, des écoles „d'instruction générale“ où l'enseignement équivaudrait à celui donné dans les lycées inférieurs, durerait deux ans et seraient reconnues par l'Etat au même titre que les écoles régulières de son système scolaire. L'acquisition de connaissances professionnelles sera liée à celle d'un niveau déterminé d'instruction générale, ce qui incitera les ouvriers à fréquenter les cours d'instruction et de culture générale.

2. Travail d'éducation idéologique

La rééducation des centaines de milliers de paysans qui viennent d'être incorporés dans le processus de la production industrielle constitue une tâche importante des organisations syndicales du pays. Ces ouvriers, qui portent encore en eux tous les éléments et les superstitions propres à la mentalité du petit propriétaire, doivent être rééduqués et transformés en ouvriers de fabrique, en constructeurs conscients du socialisme, qui assumeront la direction de la pro-

priété sociale qui leur est confiée dans leur propre intérêt et dans celui de la communauté. Parallèlement à l'activité des autres organisations des masses dans le domaine de l'éducation idéologico-politique, les syndicats continueront à concentrer leurs efforts sur la tâche d'inculquer à tous leurs membres les principes de la théorie progressiste de la classe ouvrière, les principes du marxisme-léninisme.

3. Initiation à la connaissance des questions économiques

Une solution directe des problèmes économiques qui sont inéluctablement liés à ceux de la direction des entreprises industrielles exige un travail organisé dans le domaine de l'initiation des ouvriers aux questions économiques. La C.S.Y. a mis au point, en collaboration avec des économistes experts, tout un système de cours et de séminaires qui seront fréquentés en premier lieu par les membres des conseils d'ouvriers et des comités de gestion et ensuite par tous les autres travailleurs afin d'apprendre à fond tous les principes de l'organisation de l'économie, de la planification, du financement, du processus technologique de la production ainsi que tous les autres problèmes se rapportant à la direction des entreprises et de l'industrie en général.

* * *

La solution de ces graves questions est une nouvelle et difficile épreuve qui confronte la CSY. Ces tâches sont évidemment fonction de l'activité qui sera déployée par les syndicats dans l'organisation des conseils d'ouvriers et dans l'aide qu'ils prêteront à ceux-ci et aux comités de gestion afin de les mettre le plus tôt possible à même de voler de leurs propres ailes et d'accomplir les tâches complexes et lourdes de responsabilité qu'implique la direction des usines par les producteurs eux-mêmes. C'est de l'habileté et de l'action consciente des organisations syndicales que dépendra dans une grande mesure le succès de cette expérience de grande envergure et d'une portée historique qui se déroule actuellement en Yougoslavie socialiste pour la réalisation d'un des idéaux les plus élevés du mouvement ouvrier et contenu dans le mot-d'ordre: „Les fabriques aux ouvriers“.

Milan SLANI

LES CHEMINOTS DE YOUGOSLAVIE ONT EXECUTÉ EN QUATRE ANS LE PLAN QUINQUENNAL

Les travailleurs des communications ferroviaires ont exécuté en quatre ans leur part du Plan quinquennal et ont ainsi rempli l'engagement qu'ils avaient ultérieurement contracté de réduire la durée de ces travaux. En dépit des tâches difficiles et complexes que le Plan assignait aux chemins de fer et de l'état déplorable dans lequel se trouvait ce secteur à la fin de la guerre, les cheminots ont abouti à ce beau résultat grâce à des efforts continus et à une lutte de tous les instants avec les difficultés.

Les cheminots ont remporté ce succès parce qu'ils ont su mettre à profit les multiples possibilités d'amélioration du trafic ferroviaire et pratiquer l'émulation socialiste sur tous les lieux de travail. Ils ont mené une lutte tenace pour agrandir toujours davantage l'intervalle entre deux réparations générales des locomotives et sont parvenus à réduire de moitié le temps consacré aux réparations courantes. Les compétitions organisées par les sections syndicales des cheminots dans le but d'assurer le chargement maximum des trains de marchandises ont beaucoup contribué au succès de la réalisation des tâches du Plan avant le délai fixé. Pendant le deuxième semestre de l'année 1950, la charge moyenne des trains sur les lignes à écartement normal a été augmentée de 38,25%.

Au cours de toute leur lutte quotidienne pour accélérer l'exécution du Plan, les cheminots n'ont jamais perdu de vue la nécessité d'économiser le combustible et les lubrifiants, tout en tenant compte de la qualité inférieure du charbon employé. En quatre ans, les brigades de chauffeurs de locomotives sont ainsi arrivés à réaliser une économie de 1.650.000 tonnes de charbon, représentant une valeur de 1.329.000.000 de dinars, et de 3.370 tonnes de lubrifiants représentant une valeur de 46 millions de dinars.

OUVERTURE DE LA PREMIERE ECOLE SUPERIEURE DES COMMUNICATIONS A BELGRADE

Une Ecole supérieure des Communications vient d'être inaugurée à Belgrade. Cette école, la première de ce genre dans le pays, fournira des cadres d'ingénieurs des communications. Elle comprend cinq sections: chemins de fer, communications routières, aviation, transports fluviaux et service postal. Ces sections seront ultérieurement élevées au rang de facultés. Environ 350 jeunes gens se sont déjà inscrits à cette école. Les études durent cinq ans et sont divisées en 36 branches du domaine des sciences économiques et professionnelles.

Théâtres d'amateurs des ouvriers

Les collectifs des nombreux théâtres d'Etat ne sont pas seuls à déployer une vaste initiative créatrice. Cette initiative se manifeste également dans les théâtres d'amateurs composés de membres des organisations syndicales.

Outre le chant et le ballet, l'art dramatique est une des formes les plus répandues de l'activité des membres des syndicats yougoslaves. Rien que pendant la saison 1949/1950 les organisations syndicales ont eu 1.078 sections d'art dramatique avec 20.815 membres actifs. Le caractère massif des sections, le nombre de leurs membres et le vaste développement de leur création artistique y a donné naissance à une expression artistique de qualité supérieure.

La création de théâtres d'amateurs au sein des organisations syndicales répond aux besoins culturels croissants des travailleurs yougoslaves. Ces théâtres ont été créés dans les centres industriels de notre pays. Il y en a deux à Belgrade, l'„Abrachévitch“ et le „Goran“. Il y en a également dans des localités de bien moindre importance, comme à Novo Mesto, Rouché et Trbovlié, en Slovénie.

Les théâtres d'amateurs des syndicats donnent régulièrement deux ou trois représentations par semaine et leur répertoire est composé d'oeuvres d'auteurs nationaux et étrangers. Il est intéressant de citer, notamment, le programme pour la saison 1950/1951 du théâtre d'amateurs de Trbovlié qui comporte, outre des pièces de dramaturges du pays, des œuvres d'auteurs étrangers tels que Goldoni („Le Menteur“), Molière („Le Malade Imaginaire“), Dickens („Le Criquet du Foyer“), Sheridan („L'Ecole de la Médisance“), etc. Parmi les membres de

ce théâtre se distingue Mitsa Biziakova, protagoniste des rôles principaux, qui vient de célébrer le trentième anniversaire de son activité d'artiste dramatique dilettante.

Un des avantages particuliers des théâtres d'amateurs de nos syndicats réside dans le fait qu'ils constituent un réservoir d'effectifs pour les ensembles professionnels de certains arts, notamment le drame, l'opéra et le ballet. Ainsi, les sociétés culturo-artistiques „Vlado Tasevski“ de Skoplié et „St. Naum“ de Bitol ont fourni une contribution importante en membres exécutants lors de la formation de la troupe du premier Opéra National de Macédoine, tandis que les membres de la société „Radoie Dakitch“ ont formé le noyau initial du théâtre professionnel de cette ville. Plusieurs dizaines de membres d'autres sociétés culturo-artistiques ont été incorporés aux collectifs des théâtres d'Etat, notamment à l'Opéra de Belgrade, de Zagreb et de Sarajevo et les sections d'art dramatique des organisations syndicales ont été le point de départ non seulement du Théâtre d'Etat de Nikchitch mentionné plus haut, mais aussi de celui de Touzla, de Mostar, de Yessenitzé, de Kragne et ainsi de suite.

L'art est devenu entièrement accessible à toute la classe ouvrière. Mais ce n'est pas tout. Les ouvriers ont cessé d'être de simples spectateurs dans ce domaine. De vastes possibilités leur sont offertes par le dilettantisme artistique au sein des syndicats qui ouvre la voie à la découverte des talents potentiels chez les ouvrier et les employés, leur permet de se développer, de ce cultiver et d'atteindre leur plein épanouissement.



Une scène de la pièce „Les Sauterelles“ de Liliane Hellman, représentée par la section dramatique de la société ouvrière d'art et de culture „Auguste Césare“ de Zagreb

La vie culturelle

UNE EXPOSITION DES OEUVRES DES OUVRIERS-ARTISTES a été inaugurée à Zagreb en novembre dernier, au Foyer de la Culture du collectif ouvrier de la fabrique „Rade Kontchar“. Cette exposition, la première de ce genre en Yougoslavie, comportait 63 œuvres des meilleurs membres de la section de peinture de la société culturo-artistique „Pavao Markovats“. Elle s'est transportée ensuite dans d'autres grandes entreprises de Zagreb.

LE PREMIER DICTIONNAIRE DE LA LANGUE MACEDONIENNE est en cours de préparation. Les philologues de Macédoine s'adonnent à ce travail tout en continuant à oeuvrer au perfectionnement et au développement de cette langue, qui n'était pas reconnue avant la guerre. Le collectage des matières pour ce dictionnaire est mené de conserve avec l'étude de la langue populaire dans les différentes régions de la République populaire de Macédoine.

UN FESTIVAL DES ITALIENS, DES CROATES ET DES SLOVENES DE LA ZONE „B“ du Territoire Libre de Trieste a eu lieu à la fin du mois d'octobre. Au Festival italien à Isola participèrent 35 groupes culturo-artistiques de la Province d'Istrie, totalisant 3000 exécutants, qui donnèrent des représentations devant plus de 20000 spectateurs. Quelques jours plus tard eut lieu à Buje le quatrième festival des sociétés croates, auquel prirent part 28 sociétés culturo-artistiques croates de l'arrondissement de Buje, tandis que les sociétés italiennes et slovènes d'Istrie y assistaient en invitées. Le Festival des Slovènes de cette région eut lieu ensuite.

UNE ACADEMIE D'ART DRAMATIQUE, la troisième école supérieure de ce genre en Yougoslavie, vient d'être inaugurée à Zagreb. Elle possède une section pour les acteurs et une autre pour les metteurs en scène (drame et opéra). Une centaine de candidats venus de toutes les parties de la Croatie ont adressé des demandes d'inscription à cette Académie.

LES MEMBRES DES CONSEILS D'OUVRIERS A BELGRADE apprennent dans des cercles organisés à leur intention par le Conseil syndical local à se familiariser avec tous les détails et les méthodes du travail qui leur incombe. Ils y étudient la Loi sur la gestion des entreprises industrielles d'Etat et différents thèmes du domaine de la vie économique de la R.F.P.Y. et de l'économie politique.

A L'OCCASION DU 45ème ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIETE „ABRACHEVITCH“, première société ouvrière d'art et de culture en Serbie, des cérémonies et des représentations ont eu lieu pendant tout le mois de novembre. Depuis 1905, date à laquelle les premières chorales ouvrières furent constituées à Belgrade, Nich, Kragouïevats, Chabats, Valièvo et Tchatchak, de nombreuses sociétés de ce genre ont continué à se former et ont également choisi de porter le nom du premier poète prolétaire serbe, Kosta

Abrachevitch. Ces sociétés sont une part indissoluble de la classe ouvrière de Serbie et, comme telles, ont éduqué leurs membres, élevé le niveau culturel du peuple et mené une lutte acharnée pour la liberté, l'indépendance et une vie conforme à la dignité de la personne humaine. A l'époque de la clandestinité du mouvement syndical et des autres organisations ouvrières, une grande partie de l'activité au sein des masses s'est déroulée grâce au travail de ces sociétés, qui furent pour cela persécutées et interdites.

LE 150ème ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE FRANZ PRECHERN, le plus grand poète slovène, a été célébré au début de décembre 1950. Prechern (1800-1949) fut non seulement un grand poète mais aussi un penseur et un révolutionnaire. Son oeuvre féconde reflète la réalité sociale de son temps et l'éveil de la conscience révolutionnaire des peuples encore arriérés à l'époque, notamment du peuple slovène.

Journaux et publications des syndicats yougoslaves

Afin d'assurer le succès des nouvelles tâches importantes assignées aux organisations syndicales pour rendre les travailleurs aptes à diriger eux-mêmes les entreprises industrielles, les fédérations des branches économiques principales éditeront leurs propres journaux et revues, qui contribueront à la consolidation et au renforcement des organisations syndicales et, partant, à une exécution plus efficace des tâches de la dernière année du Plan quinquennal.

Il existe déjà la publication fédérale „Sindikat“ (qui paraît mensuellement) éditée par le Conseil Central de la C.S.Y., ainsi que des revues hebdomadaires des conseils syndicaux centraux, provinciaux et régionaux: „Radnik“ (Belgrade), „Glas Rada“ (Zagreb), „Delavska Enotnost“ (Lioubljana), „Radnik“ (Sarajevo), „Trudbenik“ (Skoplié), ainsi que „La Voce“ (Zagreb) en italien, „Dolgozok“ (Novi Sad) en hongrois et „Ndertuesi“ (Prichtina) en albanais. Outre ces publications, des revues bi-mensuelles seront éditées en 1951 par les directions centrales de cinq fédérations: ouvriers métallurgiques, mineurs, ouvriers du bâtiment, ouvriers du bois et employés des services publics. Plusieurs autres fédérations, comme celle des cheminots, des dockers, des typographes, des services de santé, des entreprises de commerce, des P.T.T., édient depuis longtemps leurs journaux ou revues.

Démocratisation de la direction des organisations syndicales

Les mesures qui sont actuellement appliquées en Yougoslavie en vue de la poursuite de la démocratisation et qui ont eu pour point de départ la Loi sur la gestion des entreprises industrielles d'Etat par les ouvriers et la décentralisation de l'appareil d'Etat ont eu des répercussions sensibles sur le mouvement syndical en Yougoslavie. Le XIIème Plénum du Conseil central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie qui s'est réuni à Belgrade le 10 juillet 1950 a adopté des résolutions importantes portant sur les tâches immédiates des organisations syndicales dans ce domaine.

Jusqu'à cette date, la direction des syndicats s'exerçait sur deux lignes: la ligne verticale, c'est-à-dire le syndicat unique, et la ligne horizontale, ou l'intermédiaire d'organes communs à toutes les organisations syndicales d'une localité ou d'une république. Tout le poids du travail, de la responsabilité et des affaires courantes incombaient aux organisations de la ligne horizontale (conseils centraux républicains et conseils syndicaux locaux) tandis que les organes des fédérations professionnelles (comités centraux et comités républicains) n'étaient responsables que de certaines tâches concernant l'organisation, l'émulation et la sécurité du travail. Ce système de direction donnait lieu à certains empêtements dans le domaine des compétences, à la transmission fréquente des mêmes directives sur les deux lignes à la fois, à la relégation à l'arrière-plan de certains problèmes ou de certaines organisations, etc. En vertu des résolutions adoptées par le XIIème Plénum, les organes des fédérations professionnelles (ligne verticale) assumeront désormais la direction générale, tandis que ceux de la ligne horizontale (les conseils centraux et les conseils syndicaux locaux) deviennent des organes de coordination chargés de la direction politique des mouvements syndicaux dans le cadre de la république ou de la localité.

En outre, parallèlement à la décentralisation qui s'opère actuellement dans l'appareil de l'Etat et de l'industrie et dans d'autres organisations, les bases de la décentralisation ont été posées aussi dans les organisations syndicales. Certaines manifestations irrégulières ont été relevées dans la direction centralisée entre les mains des organes syndicaux supérieurs et il s'est avéré nécessaire de renforcer les organes syndicaux inférieurs et de les charger de l'exécution des tâches immédiates et de la gestion des affaires courantes. Cette mesure permettra sans aucun doute aux organisations syndicales de base d'exercer une autonomie et une initiative beau-

coup plus étendue, d'assumer une plus grande responsabilité dans l'exécution des tâches et, surtout, elle assigne aux comités républicains en tant qu'organes dirigeants d'une fédération professionnelle à l'échelon républicain, un degré plus élevé dans la direction.

La lutte engagée contre les manifestations du bureaucratisme qui commençait à sévir dans les organisations syndicales permettra d'orienter davantage le travail dans le sens d'une activisation plus complète de tous les syndiqués dans le domaine du travail bénévole au sein de leurs organisations. C'est dans un même but que s'est exercée la tendance à réduire l'appareil rémunéré dans les organisations syndicales et à renforcer le système de la direction collective. Dès à présent, l'effectif des fonctionnaires syndicaux rémunérés a été ramené à un total de 2200 environ, soit une réduction de plus de 60%, et ce chiffre sera encore diminué. Cette mesure poussera les militants des syndicats à s'occuper davantage de leurs organisations, elle développera et consolidera la démocratie du travail, de sorte que tous les membres de la direction se sentiront conjointement responsables du travail de chaque jour.

Outre ces problèmes fondamentaux d'organisation, le Plénum a aussi examiné les tâches des organisations syndicales dans l'immédiat, principalement en ce qui concerne la création de conseils d'ouvriers et de comités d'usine. Le Plénum a chargé les organisations syndicales de prêter tout le concours possible lors de l'élection de ces organes des collectifs ouvriers, de faire connaître à tous les ouvriers et employés les dispositions de la Loi sur la direction des entreprises et la portée de cette loi, et de prêter une aide quotidienne aux conseils d'ouvriers et aux comités d'usine dans leur travail. Bien que toutes les questions relatives à la production, à l'organisation du travail aux conditions de travail et d'existence des ouvriers et des employés, aux salaires et appointements, aux congés, etc., doivent être réglées à l'avenir par les conseils d'ouvriers et les comités d'usine, les organisations syndicales ne sauraient, de leur côté, négliger ces questions. Elles continuent à avoir pour tâche l'organisation de l'émulation socialiste, la mobilisation des masses sur le plan politique en vue de l'exécution des tâches du Plan. Mais le rôle le plus important des organisations syndicales est celui qu'elles doivent jouer dans le domaine de l'éducation idéologique, politique et culturelle des ouvriers et des employés et de leur formation afin de les rendre aptes à diriger eux-mêmes leur industrie.

Yovan POPOVITCH

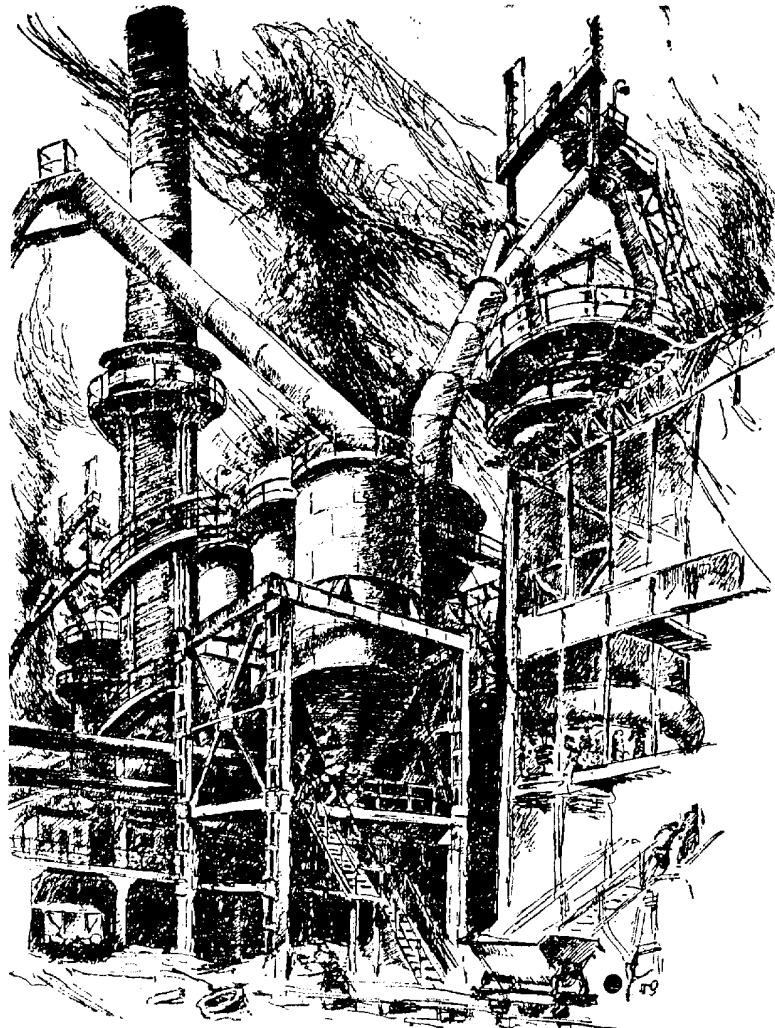
Création de la Fédération des ouvriers métallurgiques de Yougoslavie

Jusqu'à présent, une partie des travailleurs syndiqués des entreprises métallurgiques de Yougoslavie étaient affiliés à la Fédération de l'industrie métallurgique et l'autre partie à celle de l'industrie minière. Or, à l'heure actuelle, les problèmes posés par la métallurgie proprement dite sont nettement différents de ceux qui concernent les mines en général et les manufactures et, en tant qu'industrie-clef de notre économie et condition fondamentale de l'industrialisation du pays, notre métallurgie s'est développée à un tel point qu'elle englobait 70.000 ouvriers à la fin de l'année 1949 et que, rien qu'en 1950, 15,700 de ces travailleurs ont été proclamés ouvriers de choc.

Devant le développement rapide de l'industrie et la réorganisation de l'économie, ainsi que de l'indépendance progressivement octroyée aux diverses branches de l'industrie dans la vie économique de la Yougoslavie, il a été décidé de constituer, dans le cadre des syndicats yougoslaves, la Fédération des ouvriers métallurgiques de Yougoslavie.

Depuis la fin de la guerre, les membres de cette Fédération ont remporté des succès remarquables dans la reconstruction du pays et l'édification du socialisme. Grâce à l'émulation socialiste, ils ont amélioré de jour en jour la productivité du travail. En indiquant par 100 l'indice de l'année 1947, on constate que la production de l'acier brut Siemens-Martin a atteint 116,8% en 1948, et 126,7 en 1949, que la production de l'électro-acier accuse 207,3% en 1948 et 268,7% en 1949 et l'extraction du fer brut 118,3 en 1949. La production des métaux non-ferreux marque une progression encore plus rapide. Selon l'indice 100 pour 1939, elle a atteint 141,9% en 1947, 160,9 en 1948, 201,3 en 1949 et 251,7 en 1950.

L'accroissement rapide de la production de l'industrie métallurgique a pour corollaire l'augmentation de la consommation d'acier par habitant. D'environ 20 kg. par personne avant la guerre, elle sera triplée ou quadruplée à la fin de l'exécution du Plan quinquennal. Aussi, au lieu des petites entreprises rudimentaires d'autrefois, à la faible capacité de production, la Yougoslavie nouvelle agrandit ou édifie actuellement les géants de la métallurgie, Zenitsa, Strnichtché, Treptcha, Sissak, etc. A proximité de ces vastes usines se dressent des centaines d'habitations modernes, les nouvelles cités des travailleurs de ces entreprises.



Sergije Gloumats: Les Aciéries de Sissak

La Fédération des ouvriers métallurgiques englobera tous les travailleurs de la sidérurgie, des mines et des usines de métaux non-ferreux, des mines et des usines de métalloïdes, des entreprises de sondages et de prospection géologique et des instituts de recherches géologiques.

Le Congrès constitutif de la Fédération des ouvriers métallurgiques de Yougoslavie, auquel participaient 200 délégués de toutes les parties du pays, s'est tenu en novembre 1950 et a fixé l'orientation et les tâches de la nouvelle organisation qui donnera aux travailleurs de l'industrie métallurgique un élan nouveau en vue de l'exécution de leur part du Plan quinquennal.

VISITES
de délégations
syndicales
étrangères

Les enseignants français déclarent :

*„Nous avons vu votre
la certitude dans les yeux“*

De nombreuses délégations syndicales représentant des organisations de plusieurs pays ont visité la Yougoslavie dans le courant de l'année 1950. De cette façon, la Yougoslavie a contribué au renforcement des liens et à l'établissement de relations amicales entre nos travailleurs et les ouvriers syndiqués des autres pays.

En septembre dernier, une délégation composée de membres de la Fédération de l'Education Nationale et du Syndicat des Instituteurs Publics de France a fait un séjour dans notre pays. Sur dix délégués, quatre étaient des professeurs et six des instituteurs, d'éménents travailleurs de l'éducation et des responsables syndicaux, ayant à leur tête les camarades Adolphe Baillet et Clément Durant. La délégation venait en Yougoslavie à notre invitation et en vertu d'une décision du Congrès des syndicats des Instituteurs Publics de France.

„Nous sommes venus dans votre pays pour voir la vérité sur place et échanger des idées et des expériences, a déclaré le chef de la délégation, le camarade Baillet. Les „stalinistes“ en France prétendent que l'on établit le fascisme chez vous, que, dans un but d'agression contre vos voisins et l'U.R.S.S., vous avez transformé le pays en camp militaire et en bases américaines pour une nouvelle guerre, que vous représentez un danger pour la paix mondiale, que vous avez des visées impérialistes et que vous étouffez la liberté de pensée. Mais nous, qui aimons penser avec notre propre cerveau, nous sommes venus ici avec le désir de rassembler le plus d'arguments possible sur place pour aborder correctement la question de la Yougoslavie et pour bien comprendre la lutte, héroïque certes, qu'elle mène.“

Conformément à la tâche qu'elle s'était fixée, la délégation a parcouru plusieurs régions de notre pays et a visité des crèches, des écoles, des instituts, des fabriques, des chantiers de construction, des foyers de culture et des maisons de repos des syndicats, des sociétés de pédagogie et des conseils d'ouvriers, des coopératives rurales de travail et diverses institutions culturelles, s'entretenant partout, et souvent par contact direct, sans interprète, avec les ouvriers et les intellectuels, les paysans et les citadins, les représentants des collectifs et les officiels des syndicats, du Parti communiste, du Gouvernement, etc.

Au cours de leurs conversations avec les professeurs de l'Ecole italienne et du Club italien à Rijeka, nos hôtes ont pu constater qu'en You-

goslavie socialiste les minorités nationales recevaient l'enseignement dans leur langue maternelle et avaient toutes les conditions propres à assurer le libre développement de leur culture nationale. A cette occasion, le camarade Francesco a demandé avec étonnement: „Comment se fait-il que vous, Italiens, vous sentez mieux en Yougoslavie de Tito qu'en Italie?“

„La Yougoslavie „socialiste“ est basée sur le principe de l'égalité en droits de tous les peuples, a répondu la camarade Adela en présence des membres du Club italien, --- et, comme telle, elle offre toutes les conditions d'un libre développement de la science et de la culture.“

La délégation a vu les nombreux succès des collectifs ouvriers dans le domaine économique. Elle a vu le „Zagreb“, un navire jaugeant plus de 4000 tonnes, le premier construit dans notre pays, ainsi que nos nouvelles réalisations: projecteurs de cinéma, moteurs électriques, camions, etc., mais elle a vu avant tout quelque chose d'autre, de beaucoup plus important et plus caractéristique: à la Fabrique „Iskra“, à Kragne, elle a assisté, non sans émotion, à la remise solennelle des clefs au comité de direction nouvellement élu de cette entreprise.

— Qu'est-ce qui est donc la vérité? ont demandé nos hôtes au directeur de la fabrique, est-ce l'affirmation de la presse et de la radio cominformiste qui prétend que vous retournez au capitalisme, ou bien ce qui se déroule maintenant sous nos yeux?

— Jugez par vous-mêmes, leur fut-il répondu, ici et partout où ils poseront la même question. Dans notre poursuite du développement de la démocratie socialiste, nous appliquons le principe marxiste de la remise des fabriques aux ouvriers pour qu'ils les dirigent eux-mêmes“.

Les membres de la délégation savaient déjà qu'en Yougoslavie aucune loi, depuis la Constitution jusqu'à la loi sur les conseils d'ouvriers, la dernière en date, n'a été votée avant d'avoir été discutée par les masses du peuple. Mais les délégués se sont intéressés à cette question dans les collectifs ouvriers. Au cours de leurs conversations avec les membres du conseil d'ouvriers de la Fabrique de moteurs de Rakovitsa,

„votre élan au travail et de chacun de vous“

ils ont demandé comment on en était arrivé à constituer des conseils d'ouvriers.

„Après la résolution du Cominform et la dénonciation soudaine et unilatérale des accords commerciaux, ont répondu les ouvriers, nous fûmes confrontés par de grandes difficultés, car nous attendions des machines précisément des pays cominformistes. C'est alors que le directeur nous consulta et que nous unîmes nos efforts, ce qui nous permit de vaincre toutes les difficultés et de réaliser le plan quand même. Nous avons continué cette pratique avec succès et elle commença bientôt à être appliquée aussi dans d'autres entreprises jusqu'à faire l'objet de discussions et de mesures générales de nos syndicats et des organes du Parti. Lorsque la Loi sur les Conseils ouvriers fut votée, elle fut en fait le résultat de notre pratique elle refléta une réalité déjà existante. Voilà comment on procède chez nous...“

Les délégués ont tout observé avec un vif intérêt et ont vu beaucoup pendant leur bref séjour en Yougoslavie.

„Incontestablement, la vie matérielle est difficile, disent les délégués dans le rapport qu'ils ont publié dans la revue „L'Enseignement Public“ (Novembre 1950). On entend pourtant peu de plaintes, ou tout au moins de plaintes sans correctif. On nous a dit souvent, par exemple: „Nous vivons mal parce qu'il nous faut acheter des machines“, ou „Nous préférions nous passer de sucre et sauvegarder notre indépendance“. La réalisation du plan est devenue une obsession nationale; la campagne de propagande du gouvernement: Nous étions un pays semi-colonial, nous devenons un pays industriel, a un écho certain dans le pays. La hiérarchie

est faible, on ne voit pas un luxe criard à côté de la misère.“

Il y a cependant quelque chose que les délégués des travailleurs de l'éducation de France n'ont pas vu. Voici ce qu'ils disent à ce sujet dans leur rapport:

„L'absence de toute psychose de guerre est très remarquable pour celui qui vient de l'étranger. Tout le monde est préoccupé de construction. Chaque objet, fabriqué „maintenant“ en Yougoslavie, bateau, film ou barrage, est une gloire nationale. On n'envisage même pas qu'un conflit puisse anéantir cet immense effort en peu de temps. Cette fierté constructive donne un climat qui, s'il est assez nationaliste, n'est heureusement jamais chauvin...“

„... Nous avions mission d'être indiscrets, nous avons essayé de l'être au maximum. Notre curiosité était celle de tous les enseignants français. Nous pensons qu'il est bon qu'elle ait pu être satisfaite.

Le rapport a un post-scriptum ainsi conçu:

„Nous n'avons évidemment parlé que de ce que nous avions vu ou entendu. Comme nous n'avons pas trouvé trace de navires de guerre américains ni de bases du même nom, nous ne pouvons les décrire. Le seul Américain que nous avons rencontré était journaliste, correspondant du „Tribune“.“

„Nous quittions votre pays, a déclaré en partant le camarade Baillet, avec un sentiment de fraternité et d'amitié envers votre classe ouvrière et vos peuples. Nous avons vu votre fierté, votre élan au travail et une certitude dans les yeux de chacun de vous. Cela garantit que votre lutte aura des résultats nouveaux et plus grands. Vous avez besoin de paix et nous sommes convaincus que vous luttez vraiment pour elle, bien entendu avec toute la vigilance nécessaire.“

La délégation des enseignants français devant l'immeuble du Conseil de la Science et de la Culture de la RFPY à Belgrade



„La Yougoslavie est un pays où le travailleur est la figure centrale“

Les représentants de l'Organisation Générale Israélienne du Travail, l'„Histadruth“ ont fait un séjour en Yougoslavie au début du mois d'octobre 1950. Leur délégation était composée d'Aaron Becker, membre du Comité Exécutif et chef du Département syndical de l'„Histadruth“, Jo-chanaan Cohen, membre du Comité Exécutif, Isaac Naskin, trésorier et membre du Comité Exécutif, Mocha Bitan, directeur du Bureau National d'Embauche, et Mocha Schweiger, secrétaire de la délégation.

Les représentants de cette organisation syndicale israélienne, qui groupe 315.000 membres, ont passé 14 jours en Yougoslavie et parcouru diverses régions du pays. Après avoir visité la Croatie et la Slovénie, la délégation s'est arrêtée quatre jours à Belgrade, où elle a été reçue par le Maréchal Tito, par le vice-président du Présidium de l'Assemblée populaire de la R. F., Mocha Pyade, par le président du Conseil central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie Djuro Salaj, par le Ministre du Travail fédéral, Vieceslav Holievats, etc.

Au cours de la réception chez le camarade Salaj, le chef de la délégation, Aaron Becker, parlant au nom des membres de la délégation, déclara qu'ils étaient venus en amis chez des amis pour voir les ressources et les œuvres des peuples de Yougoslavie, afin de pouvoir, à leur retour dans leur pays, rendre fidèlement compte de la vérité sur la Yougoslavie.

„Au nom de l'„Histadruth“ — dit le chef de la délégation, nous exprimons au Gouvernement et au peuple de Yougoslavie notre profonde gratitude pour la sympathie et l'aide rencontrées pendant notre guerre de libération et lors du départ des Israélites de Yougoslavie.“

A la réception organisée en leur honneur par l'Union des communes juives, la délégation de l'„Histadruth“ a signalé le rôle constructif et la considération dont jouissent les émigrés israélites de Yougoslavie dans le jeune Etat d'Israël; elle a aussi souligné la sympathie témoignée à la Yougoslavie nouvelle en Israël, ainsi que la nécessité de resserrer les liens d'amitié entre l'Israël et la Yougoslavie.

ont déclaré les membres de la délégation syndicale israélienne „Histadruth“ lors de leur séjour en Yougoslavie

Après un séjour de 14 jours en Yougoslavie, les délégués ont assisté à une conférence des représentants de la presse et leur ont communiqué leurs impressions. Le chef de la délégation, Aaron Becker, a donné lecture d'une déclaration conjointe dont nous citons les passages suivants:

„Nous nous réjouissons d'être venus et sommes extrêmement satisfaits de l'accueil plein de camaraderie qui nous a été réservé dans tous les endroits où nous nous sommes rendus. Nous n'avons passé ici que 14 jours, mais nous avons vu beaucoup, car nous avons parcouru environ 2000 kilomètres en long et en large. Nous avons été reçus par le Maréchal Tito et par d'autres personnalités dirigeantes de l'Etat, nous sommes entrés en contact étroit avec la direction des syndicats; nous avons visité plusieurs entreprises industrielles — soit achevées, soit encore en cours d'édification — des cités ouvrières, une coopérative rurale de travail, la Foire Internationale de Zagreb et une exposition de l'artisanat local à Rijeka, des établissements d'éducation et de culture, des hôpitaux, des maisons de repos pour les ouvriers etc.

„Nous nous sommes entretenus avec de nombreuses personnes appartenant à toutes les professions et nous soulignons avec satisfaction que nous nous sommes sentis entièrement libres dans nos contacts et nos conversations avec des individus isolés et des collectivités. Dans nos conversations avec les ouvriers de l'industrie, nous avons remarqué leur attitude sérieuse et le souci qu'ils accordent à la production et à sa qualité. Dans toutes les parties du pays que nous avons visitées, nous avons senti l'esprit qui crée et travaille pour assurer l'avenir. Nous avons vu la Yougoslavie comme un pays au développement dynamique qui travaille et crée et où le travailleur est la figure centrale.“

„C'est pourquoi nous désirons dire aux travailleurs de Yougoslavie: Vous édifiez votre Etat socialiste en suivant la voie que vous vous êtes tracée vous-mêmes. C'est à vous-mêmes que



Les membres de la délégation syndicale israélienne devant l'immeuble de la Crèche centrale, Faubourg Karabourma, à Belgrade

vous devez la lutte héroïque contre le nazisme et le fascisme, et la victoire; c'est à vous-mêmes que vous devez l'édification économique du pays. Vous avez remporté une grande victoire."

Il est également fait mention dans cette déclaration de l'Organisation Générale Israélienne du Travail, qui existe déjà depuis 30 ans, et de la lutte qu'elle mène pour les droits de la classe ouvrière. Il y est souligné, à côté de certaines différences de caractère et des méthodes pratiquées pour atteindre les buts, une ressemblance manifeste entre l'organisation israélienne et les syndicats yougoslaves, surtout en ce qui concerne le maintien de l'indépendance spirituelle, économique et morale. La déclaration conclut en ces termes:

„Enfin, nous sommes pleins des impressions suscitées par tout ce que nous avons vu dans cette Yougoslavie nouvelle qui s'édifie malgré les difficultés de l'heure actuelle. Nous vous souhaitons plein succès.

„Notre séjour aura servi à resserrer les liens d'amitié entre nous, dans un but d'aide mu-

tuelle au sein de la famille ouvrière et de fraternité entre les peuples."

Au cours de l'entretien qu'il eut ensuite avec les correspondants de presse, Aaron Becker, parlant des conseils d'ouvriers, ajouta:

„Vos travailleurs sont confrontés par des tâches difficiles et lourdes de responsabilité dans la direction des entreprises. Il s'agit là d'une grande victoire de votre classe ouvrière, mais aussi d'une mise à l'épreuve. Je crois que l'esprit créateur et l'élan au travail des ouvriers yougoslaves prévaudront et qu'ils sortiront vainqueurs de cette épreuve."

Aaron Becker a ensuite exposé l'attitude de l'organisation syndicale israélienne après sa démission de la Fédération Syndicale Mondiale.

„En ce qui nous concerne nous désirons entretenir des rapports d'amitié avec toutes les organisations syndicales progressistes indépendantes du monde." C'est sur ces paroles que s'est terminé l'entretien d'Aaron Becker avec les représentants de la presse yougoslave.

LA CONFEDERATION DES SYNDICATS DE YUGOSLAVIE renforce la coopération internationale avec les organisations syndicales

Une des manifestations les plus importantes du resserrement des liens d'amitié avec les organisations syndicales des autres pays a été la célébration de la fête internationale de la classe ouvrière, le Premier Mai. Les cérémonies du Premier Mai 1950 à Belgrade se sont déroulées en présence de délégués des syndicats de Grande-Bretagne, de France, de Hollande et de Suisse, ainsi que d'un groupe de nos rapatriés de France, de Hollande et de Belgique, tous invités par le Conseil central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie.

La délégation syndicale britannique, une des plus importantes de celles qui sont venues en Yougoslavie depuis la libération, était composée de F.C. Fitzpatrick, membre du Comité Exécutif de l'Union des ouvriers métallurgiques, W. H. Stokes, responsable régional de l'Union des ouvriers métallurgiques de Coventry, W. Ballantine, responsable régional de l'Union des cheminots pour Liverpool et la Galles du Nord, A. Hardy, membre du Comité Exécutif de l'U-

nion des ouvriers des Fonderies, F. B. Cope, membre du Comité Exécutif de l'Union des Travailleurs scientifiques, W. A. Hutchinson, responsable de l'Union des Employés de Commerce pour la région du Sud-Est de l'Angleterre, F. Smith et H. Wileman, tous deux membres du Comité Exécutif de l'Union des Mineurs d'Angleterre.

Parmi les membres de la délégation française figurait Yves Dellac, précédemment secrétaire de la Confédération Générale du Travail et qui fut empêché par les cominformistes de continuer à occuper ce poste en raison de son attitude bienveillante à l'égard de la Yougoslavie, ainsi que Marcel Valière, fonctionnaire éminent de la Fédération Nationale autonome des Institutrices et des Institutrices de France.

A la tête de la délégation syndicale suisse qui était composée d'ouvriers de différentes entreprises, se trouvait Domenico Visani, secrétaire de la Chambre du travail à Lugano. A la Fête du Premier Mai assistèrent également deux délégués de Hollande, une déléguée de Ceylan et un groupe d'une quarantaine de nos émigrants

de France, de Hollande, de Luxembourg et de Belgique.

* * *

Tous les délégués étrangers visitèrent plusieurs établissements à Belgrade, ainsi que des fabriques et des chantiers de construction situés dans les autres républiques populaires, des maisons de repos des syndicats, des coopératives rurales de travail, des chantiers de la Jeunesse et des membres du Front populaire et plusieurs institutions se consacrant à diverses activités sociales. Ils ont eu toutes possibilités d'observer sur place les efforts déployés par nos travailleurs dans l'édition socialiste du pays. Leurs déclarations et les articles qu'ils ont publiés prouvent que notre réalité parle pour elle-même, et que tout honnête homme peut se rendre compte sur place du caractère absolument infondé des calomnies du Cominform.

„La manifestation à laquelle nous avons assisté aujourd'hui nous a fait une profonde impression, — ont dit dans une déclaration collective les membres de la délégation syndicale britannique. — Elle est une preuve incontestable de l'attachement profond des peuples de Yougoslavie pour le Maréchal Tito. Nous n'avions encore jamais vu de manifestation pareille, englobant sous tous ses aspects la vie des peuples de Yougoslavie, ouvriers, paysans, travailleurs de la culture et de l'éducation.“

„Pendant notre séjour en Yougoslavie nous avons parcouru plus de 1200 kilomètres en autocar ou en chemin de fer dans les quatre plus grandes républiques — Serbie, Croatie, Slovénie et Bosnie-Herzégovine... D'après ce que nous avons vu, je dirais que la Yougoslavie n'a jamais été plus unie que maintenant...“ a déclaré l'un des délégués, F. B. Cope.

Un autre membre de la délégation britannique, W. Ballantine, relatant ses impressions de voyage dans un article publié dans le „New Leader“ écrit:

... „Après avoir conquis leur liberté économique, les Yougoslaves mettent tout en oeuvre pour appliquer entièrement les principes de l'enseignement de Lénine.“

Le chef de la délégation syndicale helvétique, D. Visani, a fait à la radio une déclaration ainsi conçue:

„Après avoir assisté à la manifestation du Premier Mai et avoir vu tout ce que les camarades yougoslaves nous ont donné l'oc-

casion de voir, chantiers, fabriques, coopératives agricoles et routes, je dois déclarer qu'il semble évident qu'il s'agit d'un effort immense de construction et de reconstruction nationale et de la création d'une démocratie réellement populaire.“

Des déclarations analogues ont également été faites par les autres délégués. Ainsi, les paroles de témoins oculaires sont plus convaincantes que tous les mensonges et les calomnies du Cominform.

* * *

Du 13 au 28 juin, une délégation composée de 12 ouvriers de fabrique italiens de Turin ont fait un séjour en Yougoslavie. Cette délégation a visité Belgrade et les républiques populaires de Bosnie-Herzégovine, de Croatie et de Slovénie. Elle s'est aussi rendue à Rijeka où elle a observé la vie et le travail de la minorité nationale italienne dans notre pays.

„Il est suffisant de passer quelques jours en Yougoslavie pour faire toute la lumière sur les accusations mensongères de la presse étrangère concernant votre pays — a déclaré Frederico Bonaudi, ouvrier de la fabrique FIAT de Turin. — Lorsque tous les efforts qui vous attendent encore dans la réalisation du Plan quinquennal auront été accomplis, je suis sûr que la Yougoslavie nouvelle deviendra l'exemple de la lutte pour l'épanouissement et le progrès de l'humanité, ce que certains essaient encore aujourd'hui de contester.“

Parlant de ses impressions à son retour de Rijeka, Felice Macco, membre de la délégation, a dit:

„Le grand souci témoigné par le pouvoir populaire pour conserver et continuer à développer la culture italienne séculaire parmi les Italiens d'Istrie et de Rijeka est tout à l'honneur des peuples yougoslaves, en dépit des mensonges qui sont propagés en Italie sur l'oppression des Italiens par les Yougoslaves.“

* * *

Le 10 juillet est arrivée d'Italie en Yougoslavie, à l'invitation du C.C de la C.S.Y., une délégation de 15 ouvriers agricoles et paysans, communistes et militants de la Fédération Nationale des Travailleurs de la Terre et de la Fédération Nationale des Salariés et Journaliers agricoles. Cette délégation passa 15 jours en Yougoslavie. A sa tête se trouvait David Domenico, ancien membre du Bureau du P.C. d'Italie pour la province de Viterbo, exclu du

parti pour cause de désaccord avec la politique cominformiste de ses dirigeants. Parmi les membres de cette délégation figurait également Giuseppe Spano, un des militants syndicaux les plus en vue parmi les agriculteurs sans terre de Calabre. Les délégués italiens se sont particulièrement intéressés à la transformation socialiste de nos campagnes et ont visité plusieurs domaines agricoles d'Etat et coopératives rurales de travail, ainsi que d'autres ouvrages d'art et chantiers du Plan quinquennal à Belgrade, en Macédoine, Croatie et Slovénie. Dans une déclaration commune qu'ils ont faite à leur retour en Italie, on peut lire:

„A la suite de cette visite et d'un examen sérieux, nous avons pu constater que, dans toutes les parties du pays, les peuples yougoslaves ont étroitement serré leurs rangs autour de la direction de l'Etat et du Parti, qu'ils sont convaincus d'être dans la bonne voie pour édifier le socialisme et de contribuer par leur travail à consolider les bases d'une vie meilleure et de la prospérité économique.“

* * *

Dans les derniers jours de juillet, une délégation de dirigeants des syndicats de Norvège a visité notre pays, à l'invitation du CC de la C.S.Y. A la tête de cette délégation se trouvait K. Torkildzen, président de l'Union des travailleurs de l'industrie chimique et membre du Secrétariat du Conseil central des Syndicats de Norvège et, parmi ses membres, A. Skar, chef du Département de Presse et d'Information du CC des Syndicats de Norvège, E. Stenklev, président de l'Union des travailleurs de l'industrie du papier, A. Torp, président de l'Union des travailleurs de l'industrie électrique, P. Odegard, président de l'Union des travailleurs de l'industrie du bois, les vice-présidents des Unions des travailleurs des forêts, de la reliure et du bâtiment, les secrétaires des Unions des maçons et des ouvriers métallurgiques et le président de l'Union des travailleurs des transports.

Les délégués norvégiens passèrent 15 jours en Yougoslavie. De retour en Norvège, ils publièrent une série d'articles dans différentes revues syndicales ainsi qu'un rapport édité sous forme de brochure, dans lesquels ils relatent leurs impressions sur la Yougoslavie. Dans la brochure, intitulée „La Yougoslavie d'aujourd'hui“, on peut lire notamment:

„Comme impression certaine, la délégation peut dire ceci: Premièrement, la reconstruc-

tion est menée à un rythme rapide et après les premières années les résultats sont en viables, bien que tout ne soit pas achevé. Partout où nous sommes allés, on construit de nouvelles fabriques on procède à de grands travaux qui touchent à leur fin ou sont en cours; on édifie de grands blocs de maisons d'habitation et des bâtiments publics. Deuxièmement une édification aussi rapide et aussi étendue de pour ainsi dire toutes les branches de l'industrie tout d'un coup, dans un pays arriéré, se heurte à des difficultés nombreuses et sérieuses. Troisièmement, il n'est pas question de capituler devant les difficultés. Le plus qu'on puisse faire c'est de remanier quelques plans et d'apporter quelques modifications dans la priorité à conférer à certaines entreprises.“

Poursuivant une exposition détaillée, documentée et objective de nos succès et des difficultés rencontrées dans les questions concernant la main-d'œuvre, le standard de vie, les conseils d'ouvriers, le ravitaillement, le logement, et., et après avoir examiné notre mouvement syndical et les causes essentielles du conflit entre la Yougoslavie et l'Union Soviétique, les délégués des syndicats de Norvège terminent leur rapport en ces termes:

„Nous estimons que la Yougoslavie mérite toute notre sympathie dans la lutte pour le maintien de la paix, de son indépendance et de son édification économique et, de plus, l'intérêt de la délégation a été attiré par la nouvelle orientation dont témoignent la décentralisation et les conseils d'ouvriers.“

* * *

Deux autres délégations ont visité notre pays dans le courant des mois d'août et de septembre. L'une d'elles était composée de 31 ouvriers et intellectuels de Turin, l'autre de 16 travailleurs de l'éducation de Trieste. En outre, plusieurs groupes des militants syndicaux et d'ouvriers de Trieste, invités par nos syndicats, ont fait des séjours dans notre pays, principalement en Slovénie où ils ont passé quelques jours. Nous avons eu aussi la visite de nombreux journalistes et publicistes de divers pays, qui se sont surtout intéressés au rôle de nos syndicats dans l'édification socialiste de la Yougoslavie.

La formation de cadres d'ouvriers spécialisés en Yougoslavie

Le système de la législation ouvrière en Yougoslavie réserve une place importante aux dispositions relatives à la formation de cadres d'ouvriers spécialisés. La formation professionnelle, culturelle et politique des ouvriers a représenté dès le début de la constitution de l'Etat nouveau un des facteurs essentiels de l'augmentation de la productivité du travail, cet élément primordial du triomphe complet du nouvel ordre social dont les peuples de Yougoslavie ont posé les fondations pendant la Guerre de Libération nationale. C'est dans ce but que de nombreuses mesures ont été prises jusqu'à présent en Yougoslavie en vue de liquider l'arriérisme professionnel dont nous avons hérité du capitalisme, de permettre aux travailleurs d'acquérir des connaissances techniques et de relever leur niveau professionnel à un degré qui correspond au développement rapide de l'industrie dans la société socialiste. Pour se rendre mieux compte de la sollicitude déployée par l'Etat dans ce sens il suffit de voir les dizaines et les centaines de milliers d'ouvriers qui, dans le cadre des tâches qui leur sont assignées par le Plan quinquennal, se sont formés et spécialisés à un degré élevé dans les écoles d'apprentis de l'industrie, les écoles professionnelles, les technicums ouvriers ainsi que les divers cours spéciaux de formation professionnelle.

Le principe marxiste: l'usine aux ouvriers, a été appliquée en Yougoslavie pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier. La classe ouvrière a légalement acquis le droit de diriger sa propre économie et de participer ainsi directement, comme producteur de première main, à la répartition de l'accumulation constituée. Ce fait est un témoignage des changements révolutionnaires survenus en Yougoslavie en ce qui concerne l'application du principe de la véritable autonomie socialiste et de l'association des producteurs libres; il conditionne les changements radicaux, en premier lieu ceux qui ont été apportés au régime des salaires et des primes. Les nouveaux rapports sociaux des ouvriers résultant du transfert de la gestion des entreprises aux ouvriers-mêmes exigent nécessairement un nouveau régime des salaires et, partant, la consolidation du principe socialiste de la rémunération socialiste, qui exige de chacun un effort proportionnel à ses capacités et le rémunère proportionnellement au travail fourni. Ce principe était déjà appliqué dans notre système des salaires actuel. Toutefois, la classification des emplois dont nous avons hérité répartissait les ouvriers en trois catégories: manoeuvres, ouvriers semi-qualifiés et ouvriers qualifiés. Or, ce classement ne répondait plus aux nouvelles exigences. La répartition des emplois par groupes

qui servait de base au système des salaires était influencée non seulement par la qualification de l'ouvrier mais aussi par les conditions du travail (difficulté, danger pour la santé, etc.,) et par d'autres facteurs déterminant le degré du groupe dans lequel un emploi devait être classé. Or, la pratique a démontré que le système appliqué jusqu'ici permettait d'augmenter les salaires en déplaçant les emplois dans un groupe plus élevé sans aucun critère déterminé, ni du point de vue de la qualification de l'ouvrier ni des conditions du travail. Il en est résulté certains cas où un ouvrier non-qualifié était classé dans un groupe supérieur et touchait par conséquent un salaire plus élevé qu'un ouvrier plus qualifié. Un tel système de salaires avait donc commencé à freiner la formation professionnelle des ouvriers, ce qui devait avoir des conséquences préjudiciables à l'augmentation de la productivité du travail. Pour ces raisons, une fois opéré le transfert de la gestion des entreprises aux ouvriers, la formation de cadres d'ouvriers spécialisés est devenue un problème qui exigeait une solution radicale et nouvelle. La Loi sur la formation technique et les titres professionnels des ouvriers promulguée par le Gouvernement de la R.F.P.Y. en septembre 1950 revêt une importance extrême à ce point de vue tant en ce qui concerne le système de la formation technique des ouvriers que le régime des salaires à laquelle cette Loi doit servir de base.

L'intention première des nouvelles dispositions légales est de favoriser la formation professionnelle des ouvriers et leur catégorisation rationnelle selon le degré de leurs qualifications. A cet effet, il a été procédé à la désignation de titres professionnels pour les ouvriers et à la détermination des conditions et des modalités d'acquisition des connaissances techniques nécessaires à l'obtention de ces titres.

Tout ouvrier qui est qualifié pour tenir un emploi technique a une profession déterminée. Sa profession indique le degré de sa qualification et est caractérisée par les moyens dont il se sert dans son travail et par les produits de ce travail ou de cette fabrication; il est, par exemple ajusteur, forgeron, fondeur, plombier, serrurier, maçon, céramiste, graveur, cordonnier, pyrotechnicien, meunier, etc.).

Chaque profession implique un titre professionnel qui est attribué à l'ouvrier dans la mesure où il possède la maîtrise de sa profession. Le titre professionnel indique donc le **degré de la qualification** dans une profession quelconque. Tout ouvrier possédant un titre professionnel plus élevé a le droit d'être affecté à des travaux appartenant à un groupe supérieur d'emplois

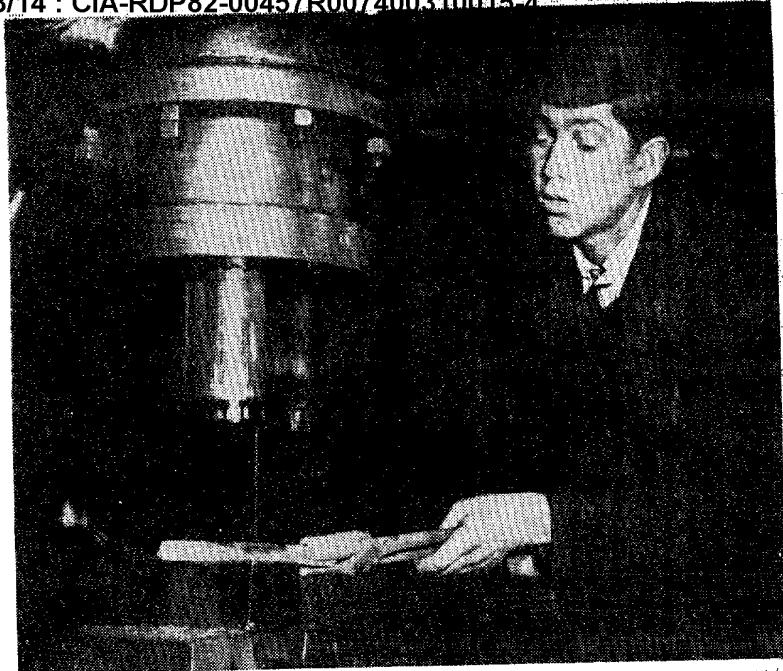
dans sa profession. Selon le degré de sa qualification, l'ouvrier sera classé dans une des neuf catégories prévues par la loi et qui sont les suivantes: aide-ouvrier, ouvrier mi-qualifié du degré inférieur, ouvrier mi-qualifié de degré supérieur, ouvrier qualifié, ouvrier indépendant, ouvrier spécialisé, ouvrier hautement spécialisé, maître, maître hautement qualifié.

L'ouvrier peut recevoir un titre professionnel s'il possède les qualifications techniques et l'instruction générale requises. Il peut acquérir les qualifications nécessaires en apprenant son métier dans les règles par un apprentissage pratique ou par des études spéciales. Le titre d'ouvrier qualifié, d'ouvrier spécialisé, de maître, est attribué à la fin d'un apprentissage pratique du métier si l'ouvrier, à l'expiration du stage fixé, passe l'examen technique prescrit devant une commission spéciale. Les autres titres professionnels sont attribués aux ouvriers à la fin du stage obligatoire sans qu'ils doivent passer d'examen technique mais en vertu de l'appréciation des résultats de leur travail par le Comité de Direction de l'entreprise.

Pour se voir attribuer un titre professionnel d'un degré plus élevé l'ouvrier devra non seulement posséder les connaissances techniques et l'instruction dénériale nécessaires mais avoir passé un certain temps au travail au degré inférieur. La période de travail minimum donnant à l'ouvrier le droit de passer l'examen qui doit lui conférer un titre professionnel plus élevé varie dans les proportions suivantes:

- pour un aide-ouvrier: trois mois de travail comme simple manœuvre;
- pour un ouvrier mi-qualifié du degré inférieur: 6 mois comme manœuvre,
- pour un ouvrier mi-qualifié du degré supérieur: 15 mois comme ouvrier mi-qualifié du degré inférieur;
- pour un ouvrier qualifié: 18 mois de travail comme ouvrier mi-qualifié du degré supérieur;
- pour un ouvrier indépendant: deux ans comme ouvrier qualifié;
- pour un ouvrier spécialisé: deux ans et demi comme ouvrier indépendant;
- pour un ouvrier hautement spécialisé: 3 ans comme ouvrier spécialisé;
- pour un maître: 4 ans comme ouvrier hautement spécialisé;
- pour un maître hautement qualifié: 5 ans comme maître.

Le Comité de Direction de l'entreprise sera autorisé à attribuer à un ouvrier exceptionnellement capable un titre professionnel supérieur avant l'expiration du stage prévu.



La Fabrique de wagons à Rankovitchevo possède une des écoles professionnelles les plus importantes du pays. L'enseignement y dure 3 ans et permet de former environ 7.750 jeunes ouvriers hautement qualifiés pour l'industrie lourde. En 1950, 364 élèves sont sortis de cette école et travaillent actuellement dans diverses entreprises de l'industrie lourde. La qualité de ces jeunes ouvriers spécialisés est bonne et un grand nombre d'entre eux ont été classés dans les catégories supérieures du barème des salaires.

Les dispositions de la Loi sur la formation des cadres d'ouvriers ont une importance considérable aussi bien pour l'économie que pour les ouvriers. Elles stimulent la lutte pour la formation technique et ouvrent de plus vastes perspectives aux capacités professionnelles des ouvriers; elles permettent une planification correcte du travail et la préparation des cadres nécessaires pour les professions et groupes d'emplois déterminés, ainsi qu'une distribution et une utilisation rationnelle de la main-d'œuvre et un système de rémunération plus juste. Les ouvriers seront affectés aux emplois correspondant au titre professionnel qui leur aura été attribué. Ainsi, les qualifications s'affirmeront comme le critère essentiel lors de la fixation des salaires des ouvriers. C'est dans ce sens que s'élabore actuellement le nouveau système de rémunération du travail en Yougoslavie, tandis qu'on procède parallèlement à l'attribution des titres professionnels prévus par les nouvelles dispositions de la Loi sur la formation technique et les titres professionnels des ouvriers.

De la lutte pour l'édification du socialisme

Le Jour de la Révolution Populaire, le 29 novembre, a été célébré sous le signe des nouveaux succès remportés par les peuples de Yougoslavie dans tous les domaines de l'édification politique, économique et culturelle de leur République. Comme tous les ans, il a été procédé ce jour-là à la mise en marche solennelle de plusieurs grandes installations nouvellement édifiées dans le cadre du Premier Plan quinquennal.

*

SISSAK (Croatie). — Le nouveau haut-fourneau de l'usine sidérurgique de Sissak qui a été mis en marche le 29 novembre 1950 a une capacité de production journalière de 140 tonnes. Le rendement de ce haut-fourneau, ainsi que l'accroissement de la productivité des autres installations de l'usine, permettra à celle-ci de doubler la production de fer brut en 1951 par rapport à celle de l'année précédente.

Comme celui qui avait été achevé pour le 29 novembre 1948, le nouveau haut-fourneau a été construit entièrement dans le pays avec du matériel et de la main-d'œuvre yougoslaves. Les travaux furent d'autant plus faciles qu'ils bénéficièrent de l'expérience acquise par les collectifs ouvriers qui avaient déjà construit le premier haut-fourneau de Sissak, le plus grand et le plus moderne du pays.

*

TREPTCHA (Serbie). — Les ouvriers de la Fonderie de Treptcha ont également célébré le Jour de la Révolution Populaire en mettant en marche un nouveau haut-fourneau, destiné à la fonte du minerai de plomb. Ce haut-fourneau pourra transformer 30.000 tonnes de plomb brut par an, c'est-à-dire tripler la production annuelle par rapport à celle d'avant-guerre. Les nouvelles constructions — haut fourneau, installation de grillage et filtre électrique — possèdent les dispositifs de sécurité les plus modernes pour protéger les ouvriers des émanations délétères du plomb au cours du processus de transformation. Les nouvelles installa-

tions ont été construites en un temps très court: le gros œuvre fut commencé en février, le montage en mai 1950.

*

ARANDJELOVATS (Serbie).

Au lieudit Boukovik, village situé non loin d'Arandjelovats, sera bientôt achevée la construction d'une fabrique moderne de matériaux réfractaires. Pour célébrer le Jour de la Révolution Populaire, trois fours seront mis en marche, ainsi que deux gazogènes, de sorte que la nouvelle entreprise pourra déjà commencer la confection de matériaux réfractaires mi-finis.

La construction de cette fabrique est très importante pour l'industrie yougoslave car, lorsqu'elle marchera à plein rendement, elle produira 45.000 tonnes de matériaux réfractaires par an et libérera donc notre économie des importations de l'étranger.

*

LIOUBLIANA (Slovénie). — Lors des compétitions engagées en l'honneur du Jour de la Révolution, les fondeurs des usines „Litostroj“ ont remporté un de leurs succès les plus remarquables. Ils sont parvenus à couler un bloc de fonte de 17 tonnes, le plus volumineux et le plus lourd obtenu jusqu'à présent. Ce bloc doit servir à confectionner la moitié de l'enveloppe d'une turbine Kaplan destinée à la centrale hydraulique de Medvode en Slovénie.

*

BELGRADE. — Le deuxième Emprunt National émis par le Gouvernement de la R.F.P.Y. pour un montant de 3 milliards de dinars et dont le délai de souscription avait été fixé à 20 jours, a été entièrement couvert en quatre jours. A l'expiration du délai, le montant total souscrit s'élevait à 5 milliards 300 millions de dinars.

Comme on put le constater dès les premiers jours, la souscription de ce deuxième Emprunt National fut beaucoup plus massive et plus rapide que celle de l'Emprunt de 1948. Le 1er septembre, jour de l'ouverture de la

souscription, 1.278.000.000 dinars furent couverts, soit 42,6% du montant total prévu. Le deuxième jour, ce pourcentage atteignit 75% et dès le quatrième jour, le chiffre total était déjà dépassé de 7%.

*

ZAGREB (Croatie). — A la fin de septembre 1950 s'est ouverte à Zagreb pour la quatrième fois depuis la guerre la grande Foire Internationale qui se tient chaque année dans cette ville et qui permet également de passer en revue les succès remportés par l'industrie yougoslave et le développement des relations économiques de la Yougoslavie avec les autres pays.

La Foire a été suivie cette année par un nombre record d'exposants du pays et de l'étranger et la quantité des produits exposés a été sensiblement supérieure à celle des années précédentes. Les exposants yougoslaves, au nombre de 775, ont présenté 2057 produits différents dont 352 étaient exposés pour la première fois.

Quant aux produits étrangers, il y en eut cette année 817, exposés par 276 firmes, contre 452 en 1948 exposés par 221 firmes et 357 exposés par 234 firmes.

La Foire a enregistré 50.000 visiteurs du pays et de l'étranger.

SYNDICATS YUGOSLAVES

Bulletin mensuel du Conseil Central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie

*

Parait en anglais, français et allemand

*

Rédacteur responsable:

Milan Slani,

Belgrade, 12, Kardeljeva

*

Imprimerie „Rad“

Belgrade, 33, Skadarska